

Tamatakia: en 1995 nous avons découvert ce nom intrigant et les trois musiciennes qui l'avaient choisi pour emblème, un nom claquant qui promettait des traversées sauvages. Promesse tenue. D'une pirouette elles nous font franchir les frontières, nous entraînant de l'Atlantique au Bosphore, de la Sicile à l'Argentine. "Musique traditionnelle" disent-elles, passant de la nostalgie blessée d'un air des Balkans à celle, déchirante d'une valse yiddish. Aériennes ou charnues, les voix en duo séduisent, émeuvent. Sur scène, il leur suffit d'un rien pour être comédiennes, un faux-nez rouge pour Gelsomina, un envol de jupe et d'accordéon pour une paysanne ou une Tzigane. Elles nous enchantent par leur absolue complicité, alors que chacune possède une personnalité singulière. Le jeu des corps et des regards n'en finit pas de nous surprendre. Que vont-elles encore inventer? A côté de l'alto, du violon, de l'accordéon, elles se bricolent des instruments. On pleure de rire ou rit de trop d'émotion comme des enfants. Leur présence sur scène est un petit miracle, une drogue légère dont l'effet ne s'épuise pas : on voudrait que ça ne s'arrête jamais. Après quelques années d'absence, elles sont revenues. Elles nous manquaient et peut-être leur manquions-nous aussi. A la voix d'Anne-Thérèse aussi ailée que son violon, à l'accordéon puissant de Christine, aux cordes variées de Tina (alto, guitare et cordes vocales), se sont jointes celles d'une contrebasse vibrante caressée par l'archet de Noëlle. Tamatakia est devenu un quatuor pour notre plus vif plaisir.

Texte de Claire Kraehenbühl, écrivaine